JEAN MAZEL

avec les Phéniciens

à la poursuite
du soleil
sur la route
de l'or
et de l'étain



ROBERT LAFFONT

" LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS "

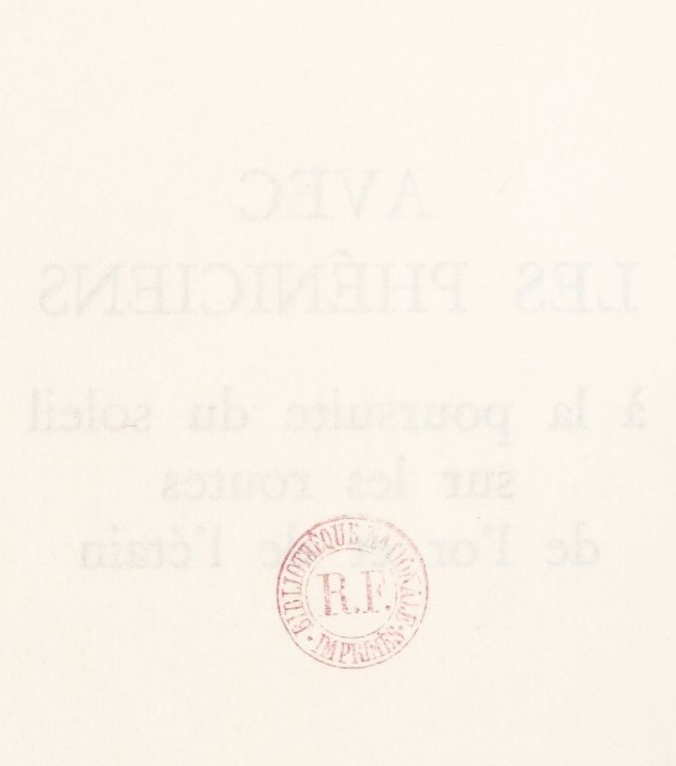
JEAN MAZEL

AVEC LES PHÉNICIENS

à la poursuite du soleil sur les routes de l'or et de l'étain



ROBERT LAFFONT
6, place Saint-Sulpice, 6
PARIS-VI^e


R.F.

PREFACE

C'est vers le XX^{e} siècle avant notre ère que commence à s'affirmer, sur les rivages orientaux de la Méditerranée, un petit peuple à l'immense destin : les Phéniciens, aussi appelés les « Hommes Rouges ».

Ils ont dès cette époque imaginé et développé progressivement une forme de civilisation nouvelle fondée sur *l'expansion pacifique, les échanges commerciaux, l'industrie et la navigation.*

Inventeurs de notre alphabet moderne de vingt-deux lettres, découverte plus fantastique pour l'époque que celle du cerveau électronique d'aujourd'hui ; inventeurs présumés du verre, de la pourpre et des théories atomistiques ; fondateurs de villes prestigieuses ; bâtisseurs de temples ; adorateurs du Soleil et de la Féminité universelle incarnée par Astarté, ils ont dû connaître les derniers initiés d'un univers qui nous échappe aujourd'hui complètement.

Les fondateurs de la Phénicie ancienne — installés sur les côtes de l'actuel Liban — ont été appelés Phéniciens d'Orient pour les distinguer des Phéniciens d'Occident qui, établis en Afrique, édifièrent Carthage dès le IX^{e} siècle av. J.-C.

Pendant six ans j'ai cherché ces premiers conquérants de la mer, les suivant à la trace en plein XX^{e} siècle, sur terre et sur mer sur ces routes de l'étain et de l'or dont j'ai retrouvé peu à peu les escales.

Pendant six ans, refusant la seule érudition poussiéreuse, j'ai conduit mon travail comme « une grande enquête sur le terrain », dans seize pays du monde.

J'ai reconnu leurs îles et leurs presqu'îles. J'ai senti sous mes pieds le sable de leurs plages. J'ai retrouvé les murs de leurs temples. J'ai suivi le Soleil jusqu'à l'étain des mers froides et jusqu'à l'or des mers chaudes.

Alors seulement, s'est recréée leur véritable image, dans la réalité d'un site, d'un objet, d'un texte, ou dans le flou merveilleux de légendes fabuleuses.

Paris, le 25 novembre 1967.

INTRODUCTION

Le problème des sources

Dès le début de mon entreprise, je me suis heurté au problème des sources.

Rien n'est plus dangereux, entre autres, que de se fier aux théories des auteurs que j'appellerai : de l'époque romantique.

Il fut un temps, au milieu du siècle dernier, où la vision romantique mettait des Phéniciens partout. En Sardaigne, les Nouraghes étaient phéniciens ; en Afrique du Nord, les Berbères étaient phéniciens ; Malte était phénicienne ; l'Amazone était le pays de Pount ; les Antilles avaient toutes des noms phéniciens ; la ville de Tours était reliée, par de mystérieuses origines, à la ville de Tyr ; les Bigoudens étaient soupçonnés d'être orientaux ; et certains voyaient dans les Vénètes les ancêtres des Phéniciens.

On avait également, à cette époque, une tendance à vieillir *les Phéniciens. On les situait, suivant les auteurs, sur un clavier fantaisiste commençant parfois au IV*e *millénaire av. J.-C.*

On avait l'œil brillant et l'imagination émoustillée, à la seule évocation des cultes de fécondité qui se pra-

tiquaient dans les temples d'Astarté, et des mille talents des prêtresses de Baal.

D'ailleurs, en parlant d'un homme ou d'une femme qui se livraient à la débauche, ne disait-on pas : S'adonner au culte de Baal... ?

Il est évident que la prostitution sacrée existait dans les temples phéniciens. Il est même fort probable que des rites collectifs, à base de sexualité, se pratiquaient aux changements de saisons, pour provoquer les bienfaits célestes et la fécondité de la terre.

La fausse vision que l'on avait de l'Orient, au siècle dernier, ne permettait pas de comprendre que soient associées, tout naturellement, sans hypocrisie, sensualité et spiritualité.

Point culminant de cette vision romantique de l'Antiquité et couronnement de cette période, le grand roman archéologico-lyrique : Salammbô *de Flaubert, en 1862.*

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e^ *siècle, et au début du* XX^e^ *que l'archéologie a commencé à jeter quelques lumières plus précises sur le* fait phénicien.

Peu à peu, sortaient de tombes nouvellement découvertes ou de temples mis au jour objets d'art, mobilier funéraire et matériel cultuel.

LES « BIBLIOTHEQUES DE PIERRE »

Par ailleurs, compensant l'absence d'une véritable littérature phénicienne, d'innombrables stèles votives ou commèmoratives, des inscriptions sur sarcophages, rassemblées par des mains expertes, constituaient de véritables bibliothèques de pierre, *excellentes sources pour l'étude du fameux alphabet phonétique de vingt-deux lettres, origine de tous les alphabets du bassin méditerranéen.*

Les inscriptions gravées ont aussi le mérite d'éclairer, avec intensité, un détail vrai, une information

régionale ou un particularisme religieux, telle, par exemple, cette plaque de bronze, trouvée à Ibiza et portant cette inscription :

Ce mur de pierre a été fait, dédié et réparé par le prêtre Abdesmoum, fils d'Azarba'al pour Notre-Dame, pour Tanit, la Puissante, et pour le dieu Gaad. L'architecte a été le même, à son compte.

LES AUTEURS GRECS ET LATINS

Il est une autre source de renseignements sur les Phéniciens qu'il faut, dans certains cas, utiliser avec circonspection : ce sont les historiens, poètes et géographes grecs ou latins.

N'oublions pas que les Grecs ont été souvent opposés aux Phéniciens d'Orient. Quant aux Phéniciens d'Occident, ils ont été poursuivis par Rome jusqu'à la destruction de Carthage.

La plupart de nos manuels d'histoire ont eu tendance à se fier uniquement à l'avis des écrivains qui appartenaient au clan victorieux.

Plutarque n'a-t-il pas écrit, en parlant des Carthaginois :

C'est un peuple plein d'autorité, certainement servile devant les vainqueurs, tyrannique avec les vaincus, abject dans la crainte...

Mais Plutarque, incapable de faire une vaste synthèse, est certainement trop soucieux de flatter Rome.

De toute façon, il commet l'erreur de porter un jugement d'ensemble sur un peuple, en partant de l'observation d'un groupe restreint, tragiquement acculé à se battre contre sa volonté.

LA BIBLE

Autre source du plus haut intérêt pour la compréhension des Phéniciens : La Bible, *singulièrement le Livre des Rois et Ezéchiel.*

Encore faut-il être prudent. Ezéchiel a reçu, en 593 av. J.-C., sa première révélation prophétique. Aussitôt après, on sent très bien que la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 et les amertumes de la déportation à Babylone ne sont pas étrangères aux déchaînements de ses oracles contre Tyr.

LES « MAITRES CONTEMPORAINS »

Enfin, dernière source, mais la plus importante : Les maîtres contemporains. *Ils dévouent des vies entières à l'étude rationnelle de tel ou tel maillon de la civilisation phénicienne. Il faut rendre hommage au courage, à la lucidité d'un Emir Maurice Chehab, d'un Donald Harden, d'un Maurice Dunand, d'un Bernabo'Brea, d'un Santa Olalla, de bien d'autres aussi, et à cette brillante jeune équipe d'archéologues tunisiens, formée par Gilbert Charles-Picard.*

Tous sont d'accord pour rajeunir *beaucoup les Phéniciens et les situer bien plus près de nous, comme le disait en 1964, l'éminent professeur Sabatino Moscati, au congrès de Palerme :*

L'apogée de la civilisation phénicienne se situe au commencement de l'âge du fer, aux environs de l'an mille avant Jésus-Christ, et son déclin commence aux temps de la conquête d'Alexandre le Grand, 700 ans plus tard.

A côté des grands maîtres, toujours très prudents dans leurs écrits, mais parfois plus libres dans leurs confidences, je dois reconnaître comme source *un cer-*

tain nombre d'amateurs éclairés, considérés souvent par les officiels comme de simples fervents, plus ou moins illuminés.

Ils m'ont amené sur des sites, m'ont soumis des dossiers secrets.

Je leur dois beaucoup à eux aussi.

Ils m'ont communiqué leur enthousiasme.

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE

Avant J.-C.

5000 env.	Premières installations humaines à Byblos.
3000 – 2900	A Byblos : premières maisons urbaines.
2900	Le roi égyptien Snéfrou (dernier de la IIIe dynastie) envoie une expédition maritime chercher du bois de cèdre au Liban.
2750	Fondation de Tyr et du temple de Melkart (d'après Victor Bérard).
2100 – 2000	Conquête de Byblos par les Ammonites venus des confins du désert syrien.
2000	Fondation du royaume de Minos en Crète et construction des palais de Cnossos et de Phaestos.
1750	Crète. Destruction (violent séisme ?) des palais de Minos.
1725 – 1580	Reconstruction et départ de la grande période d'expansion crétoise.
1400	Fin de la prédominance crétoise en Méditerranée orientale. Deuxième destruction des palais de Cnossos et de Phaestos.
1250 env.	A Byblos, sous le règne du roi Ahiram, se développe et s'affirme l'invention de *l'alphabet de 22 lettres.*
1200 env.	Fondation d'Utique près du golfe de Tunis.
1200	Fondation présumée de Tartessos (selon Schulten). Invasion des peuples de la mer sur le littoral phénicien. Les Tyriens explorent les côtes de la Méditerranée.
1100 env.	Fondation par les Tyriens de Gadir (appelée Gadès par les Romains et Cadiz, de nos jours par les Espagnols). Début des voyages océaniques des Tyriens.
970	Selon la Bible, les Tyriens font du commerce avec « Tarshish » et leurs navires apportent de l'or au roi Salomon, gendre du roi Hiram de Tyr.
970 – 936	Règne de Hiram le grand, roi de Tyr.
821	Fondation de Kambé par les Sidoniens dans le golfe de Tunis.
814	Fondation de Carthage dans le voisinage de Kambé et d'Utique par les Tyriens fugitifs.

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DANS LE RESTE DU MONDE

Avant J.-C.	
4200 env.	Création par les astronomes égyptiens du calendrier solaire.
2750	Construction des Grandes Pyramides d'Égypte. Découverte du bronze par les pré-Tartessiens. Eurafrique occidentale : construction des grands monuments mégalithiques. Commencement de la culture du vase campaniforme.
2100 env.	Migration d'Abraham vers la Palestine. Début de l'histoire des Patriarches.
2057	Fondation du royaume de Babylone.
1955	Hammourabi roi de Babylone.
1580	Les Hyksos chassés d'Égypte.
1370	Nefertiti.
1300	Les Sicules, tribu de l'Italie continentale, s'installent en Sicile et constituent le peuplement de base de la Sicile, surtout orientale.
1270	Ramsès II.
1250	Début de l'âge du fer.
1215	Guerre de Troie.
1020	Mort de David, roi des Hébreux. Son fils Salomon lui succède.
1000	L'âge du fer commence en Europe centrale et septentrionale.
960	Construction du temple de Jérusalem.
882	Assurbanipal, roi assyro-chaldéen.
800	Les Grecs apparaissent sur les côtes orientales de la Méditerranée. Les Celtes apportent des outils et des armes de fer en Espagne où commence un âge d'or.

Avant J.-C.	
720	Contrôle du Détroit de Messine (Reggio et Messine) par les Grecs et repli à l'ouest de la Sicile, des Phéniciens qui y retrouvent les Elymes avec lesquels ils s'allient.
700	Les Phéniciens voyagent à travers toute la Méditerranée.
681	Sidon et Tyr tombent sous la domination assyrienne.
654	Les Carthaginois fondent Ebussus (Ibiza).
600	Selon Avienus, sous le règne d'Argantonios (654-543) les Tartessiens voyagent vers la Bretagne à la recherche de l'étain.
586	Début du siège de Tyr par Nabuchodonosor, roi assyrien, qui détruit Tyr en 573. Sidon prend le relais du prestige phénicien.
550	Carthage commence le blocus maritime de Tartessos, fermant le détroit à ses navires et empêchant le transport des métaux par la Méditerranée orientale et centrale. L'amiral carthaginois Himilcon navigue vers le nord, recherchant la route des métaux si jalousement gardée par les Tartessiens.
539	Prise de Babylone par Cyrus. Sous l'hégémonie perse, début d'une période de prospérité intense pour les ports phéniciens.
535	Bataille navale d'Alalia au large des côtes de la Corse. Grande victoire des Carthaginois alliés aux Etrusques contre les Phocéens. Ces derniers perdent toute possibilité d'influence sur la Corse et la Sardaigne.
509	La république de Carthage parvient à dominer l'empire de Tartessos. Premier traité romano-carthaginois, par lequel les Puniques obtiennent l'exclusivité de la navigation de la Méditerranée occidentale à partir du promontoire Hermoso (cap Farina) fermant le détroit.
480	Bataille d'Himère (Termini) en Sicile. Les tyrans Héron et Gélon balayent l'armée d'Amilcar qui tente la conquête de l'île en profitant de l'attaque des Perses en Grèce.
450 env.	Périple d'Hannon.
348	Second traité romano-carthaginois. Rome accroît sa puissance maritime. Ses navires ont le droit d'aller jusqu'à Tartessos.
332 – 331	Siège et destruction de Tyr par Alexandre le Grand. Hellénisation des cités phéniciennes.

Avant J.-C.

776	Première Olympiade (selon Schulten).
754	Fondation traditionnelle de Rome.
639	Proclamation de Josias, roi des Juifs.
612	Chute de Ninive prise par les Babyloniens.
600	Fondation de Marseille par les Phocéens (selon Ezéchiel). Fondation par les mêmes, de Maïnake (entre Cadiz et Gibraltar).
593	Ezéchiel reçoit sa première révélation prophétique.
587	Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem et réduit les Juifs en esclavage. Ils sont déportés à Babylone.
538	Édit d'Ecbatane par lequel Cyrus permet le retour en Palestine des Juifs exilés depuis 49 ans. Cette date est considérée par certains comme celle de la fondation de la nation juive.
500	Début du siècle appelé « de Périclès ».
480	Bataille de Salamine.
440	Fondation de la ville du Pirée en Grèce. Hérodote (480-435).
304	Construction du Colosse de Rhodes en souvenir de la victoire des Rhodiens sur Démétrios, fils d'Antigone, roi de Syrie qui avait assiégé la ville pendant un an.

Avant J.-C.

300	Fondation de Carthagène par Asdrubal.
264	Début de la première guerre punique.
260	Carthage bloque totalement le détroit des Colonnes d'Hercule.
241	Fin de la première guerre punique. Carthage cède à Rome la Sicile et la Sardaigne. Fin de la domination carthaginoise en Méditerranée centrale:
225	Traité de l'Ebre entre Carthage et Rome, fixant ledit fleuve comme limite de l'expansion romaine vers le sud.
219	Hannibal s'empare de Sagonte, importante colonie phocéenne alliée de Rome, Rome réagit en déclarant la deuxième guerre punique.
218	Deuxième guerre punique. Hannibal traverse les Pyrénées orientales.
217	Tacite mentionne Hibera (Tortosa) comme ville dévouée à Carthage.
216	Hannibal gagne la bataille de Cannes en Italie péninsulaire. Hannibal est vainqueur au Tessin, à la Trébie, et au lac Trasimène.
206	Conquête de Gadir par Rome.
202	Bataille de Zama. Hannibal Barca est défait par Scipion devant Carthage.
201	Reddition de Carthage à Rome sans condition. Fin de la deuxième guerre punique.
150	Renaissance de Carthage.
149	Troisième guerre punique provoquée par Rome.
147	Scipion conquiert, détruit et rase Carthage. La population survivante de Carthage est déplacée du territoire. Hannibal Barca fuit et se réfugie à Sissa. Fin de la domination des thalassocraties orientales de la Méditerranée en Occident.
125	Fondation de la Carthage romaine par Caius Sempronius Gracchus.

Avant J.-C.

251 Rome détruit sauvagement Lipari pour punir ses habitants de s'être alliés aux Carthaginois dans la première guerre punique.

56 César remporte la bataille du Morbihan et soumet les Vénètes.

PREMIERE PARTIE

LES PHÉNICIENS D'ORIENT

Grands inventeurs, bâtisseurs de temples et premiers conquérants de la mer.

I

Origines des Phéniciens d'Orient

Les origines des Phéniciens appartiennent à l'archéologie autant qu'à la légende et à la mythologie.

Ce peuple courageux, installé sur les côtes de l'actuel Liban, affirma ses qualités au cours du IIe millénaire avant notre ère et entreprit la conquête pacifique des mers du monde entre le XIIIe et le IXe siècle av. J.-C.

Mais qui étaient ces hommes qui prétendaient descendre des « Hommes Rouges » ?

Les Grecs, en particulier, les désignaient sous le nom de « Phoeniki », qui voulait bien dire « Hommes Rouges ».

Comme entre-temps, les Phéniciens avaient inventé la couleur pourpre, certains ont pensé que ce nom leur avait été donné pour rendre hommage à une industrie nationale, avec laquelle on les identifiait.

LES HOMMES ROUGES

En fait, ce nom avait une origine beaucoup plus ancienne. La tradition légendaire admettait, en effet, qu'au IIe millénaire av. J.-C., était venu s'installer sur

l'étroite bande de terre entre la Méditerranée et les monts du Liban, un peuple venu du fond de l'Arabie, qui s'appelait lui-même « le Peuple Rouge » : « Les Himyarites. »

On retrouve, en effet, dans Himyar, Himyarites, la racine H. M. R. qui exprime encore de nos jours, en arabe, l'idée de la couleur rouge.

Ils auraient donné aussi leur nom à la mer Rouge qu'ils fréquentaient et qu'ils ont dû longer dans leur longue migration vers l'ouest.

Les Himyars constituaient, dans l'Antiquité, du XXe siècle av. J.-C. au Ve siècle de notre ère, le groupement ethnique et politique le plus célèbre de l'Arabie du Sud.

Ils occupaient l'actuel Hadramaout et leurs territoires s'étendaient jadis d'Aden à Mascate.

Le royaume d'Himyar semble avoir eu des affinités profondes avec le royaume de Saba.

Pendant de longues périodes, ils furent probablement confondus. L'énumération des présents que la reine de Saba offrit à Salomon suffit à donner une idée de leur richesse :

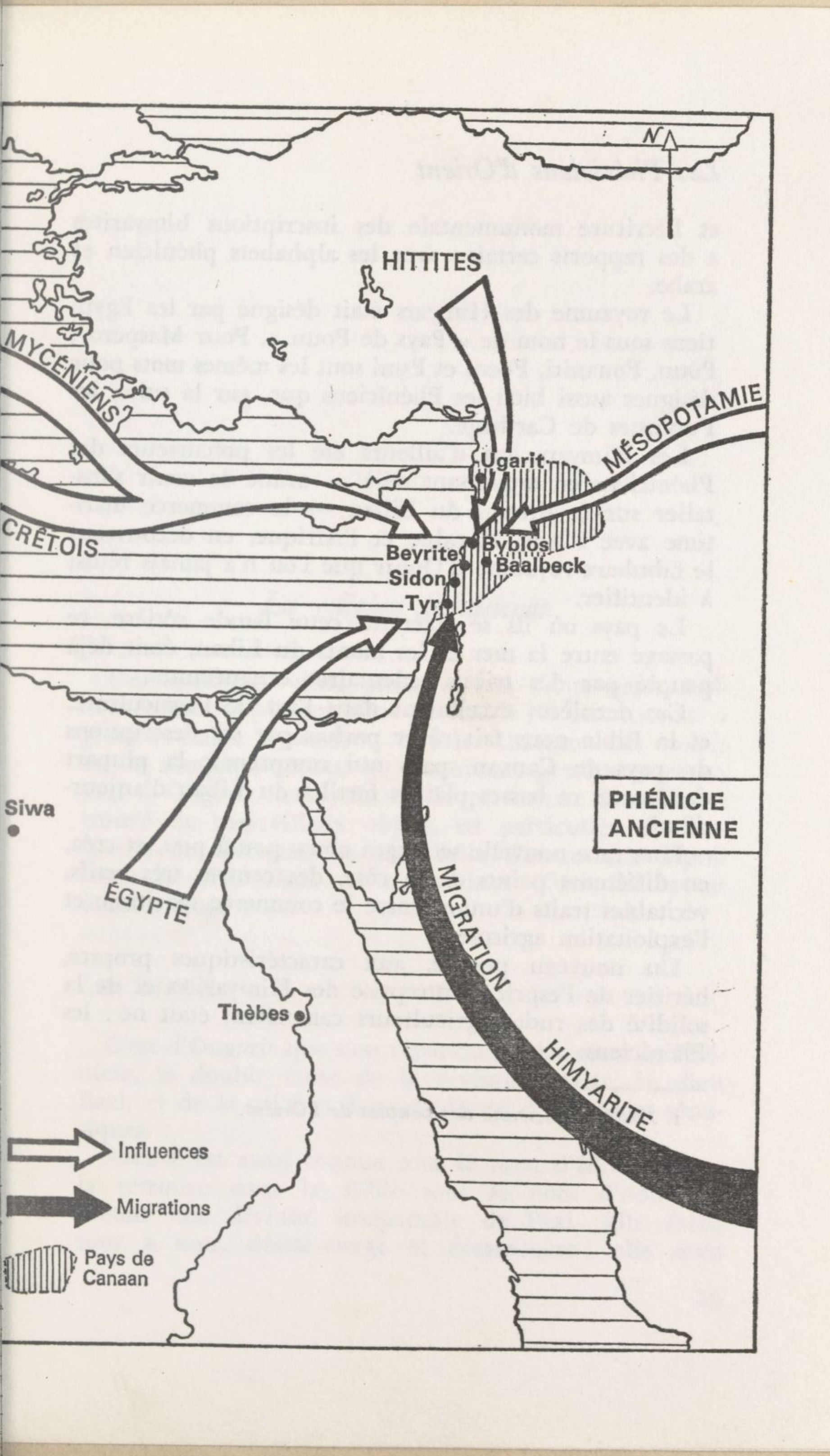
D'énormes quantités de pierres précieuses, cent vingt mille talents d'or, du bois rare pour les lyres et les harpes du temple, des cohortes de chameaux, avec une abondance d'aromates telle qu'il n'en vint plus jamais de pareille [1].

Parmi ces aromates devait se trouver l'encens indispensable au culte et au service des maisons royales.

N'oublions pas, en effet, que les rivages de l'Hadramaout ont toujours porté le nom de « côte de l'encens ».

La langue des Himyarites, appelée aussi *sudarabique ancien,* semble la langue mère du phénicien

1. Livre des Rois.


N
HITTITES
MYCÉNIENS
MÉSOPOTAMIE
Ugarit
CRÉTOIS
Byblos
Beyrite
Baalbeck
Sidon
Tyr
Siwa
PHÉNICIE ANCIENNE
ÉGYPTE
MIGRATION
Thèbes
HIMYARITE
Influences
Migrations
Pays de Canaan

et l'écriture monumentale des inscriptions himyarites a des rapports certains avec les alphabets phénicien et arabe.

Le royaume des Himyars était désigné par les Egyptiens sous le nom de « Pays de Poun ». Pour Maspero[1], Poun, Pouaniti, Poeni et Puni sont les mêmes mots pour désigner aussi bien les Phéniciens que, par la suite, les Puniques de Carthage.

Les Himyars ont d'ailleurs été les précurseurs des Phéniciens en organisant déjà — avant de venir s'installer sur le littoral du Liban — le commerce maritime avec l'Inde, l'Arabie et l'Afrique, en découvrant le fabuleux royaume d'Ophir que l'on n'a jamais réussi à identifier.

Le pays où ils se fixèrent, cette bande côtière, ce passage entre la mer et les monts du Liban, était déjà peuplé par des tribus sédentaires cananéennes.

Ces dernières excellaient dans l'art de l'agriculture, et la Bible nous fait rêver parfois par ses descriptions du pays de Canaan, pays qui comprenait la plupart des hautes et basses plaines fertiles du Liban d'aujourd'hui.

Une race nouvelle se forgea alors, peu à peu, et créa, en différents points de la côte, des centres très actifs, véritables traits d'union entre le commerce maritime et l'exploitation agricole.

Un nouveau peuple, aux caractéristiques propres, héritier de l'esprit d'entreprise des Himyarites et de la solidité des rudes agriculteurs cananéens, était né : les Phéniciens.

---

1. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.*

II

La religion phénicienne

Des anciennes villes phéniciennes, il ne reste malheureusement presque rien de visible ; « les niveaux » grecs, romains, byzantins, voire les châteaux des croisés ou les remparts arabes, les recouvrent presque partout, sauf à Ougarit, en Syrie, où le professeur Schaeffer a trouvé de merveilleux objets, en particulier des statuettes de divinités. La plus belle d'entre elles représente le dieu Baal, la tête ceinte d'une mitre en feuilles d'or.

LES DIEUX

C'est d'Ougarit que s'est répandu sur les côtes de Phénicie, le double culte de la divinité solaire, le dieu Baal, et de la célèbre Astarté, déesse des peuples sémitiques.

Astarté est aussi connue sous le nom d'Ishtar, et on la retrouve dans la Bible sous le nom d'Astharot. C'était une divinité inséparable de Baal. Elle était, tour à tour, déesse-vierge et déesse-mère ; elle était

aussi bien déesse de l'Amour que déesse de la Fécondité terrestre.

On lui offrait souvent, comme à Baal, des sacrifices humains, et en particulier ces holocaustes d'enfants qui nous paraissent monstrueux aujourd'hui, mais qui avaient un sens tout différent dans le contexte social et religieux d'il y a 3 000 ans.

Les Cananéens d'Ougarit et les Phéniciens des cités côtières honoraient en fait une triade. En plus du grand dieu et de la déesse tutélaire, il y avait un jeune dieu que l'on priait à Ougarit sous le nom d'Aleyan ou de Mot. Dans les autres villes de la côte, à Tyr, il s'appelait Melkart, à Sidon, Eschmoun, à Byblos, Adonis.

Melkart, Eschmoun étaient représentés sous les traits d'un guerrier victorieux ou d'un grand navigateur. Dans Melkart, nous retrouvons la racine MLK, identique à celle que nous trouvons dans le mot arabe « Malik », signifiant : roi, chef suprême.

Melkart n'était-il pas, en effet, le chef suprême « honoraire » des grandes entreprises de navigation des Phéniciens, le président spirituel de ces sociétés anonymes qui, de Tyr, développaient leur négoce dans la Méditerranée et dans l'Atlantique ?

Quant à Adonis, autre personnification du troisième élément de la Triade majeure, il serait né à une journée de marche, dans les montagnes au-dessus de Byblos, à Afca, près des sources jaillissantes du gros torrent qui porte toujours son nom.

Malgré les pressentiments d'Aphrodite, son amante divine, il serait parti à la chasse et aurait été mortellement blessé par un sanglier, qui lui déchira l'aine.

Etendu sur un lit d'herbes fraîches, son sang ne cessa de jaillir et le principe de vie qui l'animait passa dans les fleurs, dit la légende.

Ainsi naquit l'anémone qui fleurit en abondance, au printemps, dans la campagne libanaise. Chaque année, à cette époque d'ailleurs, le fleuve Adonis qui se jette

dans la mer un peu au sud de Byblos, roule des eaux rougeoyantes. « C'est le sang d'Adonis », disent les vieux paysans.

Maurice Dunand a trouvé les mots justes pour définir la force de cette croyance, en écrivant :

> La vie du jeune dieu a été fixée par le destin qui règle la vie des hommes, malgré les lois du ciel et de l'enfer.
>
> Le sang d'Adonis n'est autre que la fontaine ardente du bonheur qui passe en toutes choses, vie renforcée et renouvelée de la nature.

Les Phéniciens ont donc installé à Tyr, à Sidon et a Byblos le culte de Baal et celui d'Astarté, en y associant un troisième personnage correspondant à leurs aspirations particulières.

Ces divinités représentaient à elles trois, le Soleil, la Lune et le principe divin dans l'action des hommes. Elles constituaient la *Triade majeure.*

Il est intéressant de remarquer, en passant, qu'à Chypre, si proche des comptoirs phéniciens, le culte d'Astarté a laissé la place à celui d'Aphrodite. Aphrodite serait en fait la version hellénisée du nom Astoret ou Aphtoret, désignant aussi Astarté. Astarté-Aphrodite, divinité lunaire et principe de fécondité, a été indéniablement léguée au monde grec par les Phéniciens. La déesse avait ses temples les plus célèbres à Chypre, à Cythère et sur le mont Eryx. Ces sanctuaires étaient extrêmement fréquentés et on y pratiquait la prostitution sacrée, au nom de laquelle un grand nombre de prêtresses accueillaient marins et voyageurs, pour le plus grand bien du denier du culte.

La religion d'Aphrodite eut une grande vogue dans les cités méditerranéennes et en particulier à Corin-

RELIGION PHÉNICIENNE

LES TRIADES MAJEURES

	GRAND DIEU	DÉESSE	JEUNE DIEU
UGARIT	EL	ISTAR	ALEYAN MOT
TYR	BAAL	ASTARTÉ	MELKART
SIDON	BAAL	ASTARTÉ	ESHMOUN
BYBLOS	BAAL	ASTARTÉ	ADONIS
CHYPRE	BAAL	APHRODITE (APHTORET)	MELKART (KRONOS)
CARTHAGE	BAAL	TANIT (ASTARTÉ)	MELKART (ESHMOUN)
ATHÈNES	ZEUS	APHRODITE	HERCULE (HERMES)
ROME	JUPITER	VENUS	MERCURE (ESCULAPE)

the, où l'on raconte qu'un millier d'hétaïres attendaient les pèlerins.

Le culte se développa ensuite à l'époque romaine, où Astarté, devenue Aphrodite, fut honorée désormais sous le nom de Vénus et fut considérée, grâce à son fils Enée, comme la mère du peuple romain.

Malgré la suprématie du grand dieu solaire Baal, on relèvera l'importance que les Phéniciens ont donné et donneront toujours à la grande divinité féminine dont le culte envahira toute la Méditerranée, introduisant plus tard chez les Carthaginois « la fameuse Tanit » punique, préparant ainsi les voies au futur culte chrétien de Marie.

En dehors de la Triade majeure, il existait aussi en Phénicie des divinités mineures ou des cultes locaux dont on sait fort peu de chose.

Nous noterons leurs noms au passage, lorsque nous serons sur la route de l'étain et sur la route de l'or, à la recherche des anciens établissements phéniciens.

Mais précisons dès maintenant qu'il existait un dieu de la Guerre, Reschef, et une divinité incarnant le principe du mal, l'affreux dieu Bess, dont le culte venu d'Egypte s'est largement répandu dans les cités phéniciennes.

LE CULTE

Dans la religion phénicienne comme dans la religion cananéenne, les cultes étaient dominés par des préoccupations agraires. « On prie les dieux pour qu'ils pourvoient les fidèles de pain, d'eau, de laine et de lin, d'huile, de vin, de lait et de miel. »

Il devait donc y avoir des fêtes correspondant aux changements de saisons de la vie agricole : semailles, printemps, moissons, vendanges, cueillette des fruits.

Le culte des dieux s'effectuait en plein air ou dans des temples. De simples autels dressés dans des lieux élevés et des sites choisis pour leur beauté naturelle ou pour leur pouvoir mystique, servaient aux sacrifices destinés à Baal ou aux autres divinités.

On a retrouvé à Ougarit les fondations d'un temple consacré à Baal, remontant au XIVe siècle av. J.-C.

A Byblos, on a aussi retrouvé les fondations du temple dit des « Obélisques ».

Quant au célèbre temple de Tyr, dont il ne reste plus rien, il est facile cependant d'en imaginer le plan, puisque ce sont des architectes et des entrepreneurs tyriens qui ont construit le temple de Jérusalem, dont le plan et la description sont parfaitement connus.

Les temples étaient servis par des prêtres consacrés à la divinité des « Qadeshim », placés sous l'autorité d'un grand prêtre.

Ils étaient vêtus de longues lévites blanches, sans ceinture. Cette longue lévite, est à l'origine du « khaftan » oriental et de la soutane.

LES SACRIFICES

Le sacrifice s'est prolongé longtemps chez les Phéniciens, celui d'enfants en particulier. Il s'accomplissait hors des temples, en principe.

Puis, peu à peu, dans le courant du VIe et du Ve siècle av. J.-C., on a eu recours à des substituts : béliers, volailles, etc., l'offrant s'identifiant à la victime animale par l'imposition des mains.

Toutes sortes de symboles et de croyances supranaturelles étaient attachées au principe de ces sacrifices : l'offrant a le sentiment de se trouver dégagé de ses péchés et de ses tares, préalablement transférés dans le sang et la chair de la victime ; le sang de la victime met en contact l'offrant avec le sacré et multiplie ainsi, à l'in-

fini, les fruits de sa prière ; la notion d'un cadeau de nourriture fait au dieu se superpose parfois aux croyances purement mystiques. Si les victimes animales ne servaient pas à honorer effectivement les dieux, elles contribuaient largement à la subsistance alimentaire du personnel des temples, ces « Qadeshim ».

Les circonstances dans lesquelles les sacrifices étaient offerts n'étaient guère différentes chez les Phéniciens de celles classées par le Lévitique :

— Holocaustes ou sacrifices d'adoration ;

— Sacrifices « pro delicto » pour obtenir le pardon des fautes ;

— La « Thoda », véritable sacrifice d'action de grâce.

LA MORT

La mort était entourée d'un rituel particulier et toutes les nécropoles phéniciennes ou d'influence phénicienne prouvent que les morts étaient traités avec beaucoup d'égards.

Les Cananéens comme les Phéniciens croyaient que le corps (*basar*) était habité non par une âme, mais par deux âmes, l'une végétative, le *nephesh,* et l'autre spirituelle, esprit ou souffle : *rouah.*

Le défunt n'était sensé perdre en mourant que son âme spirituelle et conservait dans sa tombe, auprès de son corps, son *nephesh,* qui avait besoin de manger et de s'abreuver, voire de se promener ou de contempler la nature.

C'est pourquoi les nécropoles phéniciennes sont généralement placées dans des sites majestueux, souvent dans des falaises rocheuses regardant la mer, et des dispositifs étaient parfois prévus pour amener l'eau jusqu'au défunt.

J'ai été frappé par la diversité des types de tombes. La façon dont sont conçues les nécropoles de Byblos,

de Carthage, d'Utique, de Sardaigne, d'Ibiza ou de Tanger est bien différente.

Comment expliquer l'évidement placé aux deux extrémités inférieures, à l'intérieur des caveaux de pierre d'Utique ? Je n'ai remarqué cet évidement dans aucune autre nécropole ou dans aucun autre sarcophage.

Les Phéniciens, hommes positifs qui attachaient une grande importance au patrimoine matériel, enfermaient rarement avec leurs défunts, dans les sépultures, des objets de valeur. Seule exception : le matériel funéraire trouvé dans le sarcophage de certains rois de Byblos qui furent inhumés avec leurs insignes royaux, des bijoux et un mobilier précieux, et des offrandes funéraires, cadeaux d'un pharaon de la XII[e] dynastie égyptienne.

LA POURSUITE DU SOLEIL

Il apparaît bien que l'ensemble des croyances, des cultes, des rites constituant la religion phénicienne a été dominé par la puissance tutélaire du Soleil et par l'idée de fécondité.

La recherche du Soleil, l'idée que son royaume était situé au-delà du couchant devaient conférer à l'Occident un attrait plus fort encore que celui de l'aventure maritime.

La *spiritualité solaire* a donc été le ferment de la grande navigation vers l'ouest.

Mais, jalonnant les mers tout au long de la route du Soleil, les temples d'Astarté dédiés à l'amour nous rappellent que la religion des Phéniciens fut aussi celle de la *féminité universelle.*

ASTARTÉ PRÉSENTANT LE DISQUE SOLAIRE



Stèle du Sanctuaire phénicien de Sulcis, Sardaigne (Env. VIII^{e} s. av. J.-C.)

LES ENIGMES DE L'UNIVERS



Au terme d'une série de voyages qui lui ont fait parcourir 55 000 km à la recherche des anciennes routes maritimes phéniciennes, Jean Mazel estime qu'il existe assez d'indices pour qu'on puisse poser la question : "Les Phéniciens n'ont-ils pas découvert l'Amérique 2 000 ans avant Christophe Colomb ?" Traverser l'Atlantique n'était pas, en tout cas, un exploit irréalisable pour ces fabuleux navigateurs dont Jean Mazel a retrouvé les traces tout au long des côtes de l'ancien continent : sur la route de l'étain qui mena les Phéniciens d'Orient, ceux de Tyr, de Sidon et de Byblos, jusqu'aux gisements de Cornouailles; sur la route de l'or qui conduisit les Phéniciens d'Occident, ceux de Carthage, jusqu'au Sénégal.

(Lire la suite sur le premier rabat)


Avec le soutien du
CNL
Centre national du livre